

**Adam
Smith,
l'antidote
ultime au
capitalisme**

THIERRY C. PAUCHANT

**Adam
Smith,
l'antidote
ultime au
capitalisme**

É
C
O
S
O
P
H

Sa théorie du capabilisme

DUNOD

Éditorial : Guillaume Clapeau et Lucile Lesage
Fabrication : Damien Naranin
Couverture : Nicolas Wiel et Pierre-André Gualino
Mise en pages : Lumina Datamatics

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2023

11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

ISBN 978-2-10-084953-6

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Préface	XI
Introduction Adam Smith n'a jamais été capitaliste	1
Pas de capitalisme	2
Pas de laissez-faire	3
Pas de main invisible	4
Renverser les armes du capitalisme	5
Les mensonges du capitalisme	8
Le capabilisme	9
Une alternative crédible	13
Chapitre 1 Smith et le siècle des Lumières	17
Une lutte de classes	20
Le siècle des Lumières	24
L'évolution des sociétés	26
La théorie de l'évolution socio-culturelle	30
L'histoire globale	33
Une vision intégrative	36
Une économie sociale et progressiste	39
Aider le peuple à devenir capable	41
Les sentiments économiques	43

Chapitre 2	L'homo economicus du capitalisme	47
	<i>L'homo economicus</i>	48
	Des idiots rationnels	51
	Le souci de soi	53
	Le souci de soi et le souci des autres	55
	L'influence du stoïcisme	56
	Capabilités et évolution des sociétés	61
	L'évolution des formes de conscience	63
	Travail et capital	66
	La richesse de la nature	67
	L'empathie envers les animaux	70
	La défense des communs	73
	Avant l'intérêt pécuniaire	76
	Réciprocité, redistribution	76
	Confusion entre moyens et fins	80
	La richesse non pécuniaire	82
	Au-delà du PIB	84
	Pauvreté en capabilités	85
Chapitre 3	La vie quotidienne, l'économie de marché et le capitalisme	89
	Le capitalisme au-dessus du marché	92
	Le danger des compagnies par actions	97
	Les dérives internationales	101

La primauté de la nation	102
Les capacités : fondation de la dignité	104
L'éthique de la sollicitude	106
Le capitalisme spéculatif	109
La vie quotidienne, hors marché	113
Aliénation et fragmentation	117
Le caractère sacré de la croissance	120
La propagande néolibérale	122
Le rôle de l'État	125
L'impôt progressif	128
L'éducation citoyenne des Lumières	130
Chapitre 4 L'approche du capabilisme et des capacités	135
Les ambiguïtés du libéralisme	136
La philosophie appliquée des capacités	139
Une quatrième voie ?	142
L'approche capabiliste en politique	144
L'approche capabiliste en science	151
L'approche capabiliste en pratique	154
Un front commun pluraliste	159
L'approche capabiliste : une vision d'espoir	163
L'enracinement éthique de l'économie politique	166

Remerciements	169
Bibliographie	171
Index	185

À Luce

Préface

Il n'est pas si courant qu'un essai débordant d'érudition comme celui que vous allez lire fasse passer ses lecteurs par de grandes et fortes émotions. Et pourtant, j'en fais le pari, vous ressentirez bien trois fortes émotions à la lecture de ce très riche ouvrage — qui vous fera par là réfléchir à bien des choses importantes.

La première de ces émotions est un sentiment de gêne, voire de profond malaise ; la deuxième s'exprimera par un soupir de soulagement mêlé d'admiration ; et la troisième, une forte et bienvenue espérance.

La gêne et le malaise que Pauchant fera naître en vous proviennent du fait qu'il met à jour, de manière très convaincante, l'immense et désolante falsification dont a été victime l'œuvre d'Adam Smith. Ces émotions seront d'autant plus grandes que vous verrez comment cette falsification s'est en partie faite et comment elle s'est propagée précisément dans ce lieu conçu pour combattre ce qu'il faut bien appeler une escroquerie intellectuelle, je veux dire à l'université.

Pauchant vous fera découvrir à quel point sont trompeuses et biaisées tant de lectures trop courantes et usuelles de *La Richesse des nations* d'Adam Smith, ce classique d'entre les classiques de l'économie.

Main invisible, laissez-faire, éloge et défense du capitalisme – et même d'un capitalisme sans entrave ni régulation, notamment étatique –, centralité de la satisfaction de l'intérêt personnel comme moteur du progrès et source de la richesse individuelle et collective, toutes ces idées, et bien d'autres encore, que l'on attribue couramment à Smith sont pour l'essentiel des falsifications.

On les reconnaîtra comme telles si, comme l'a fait Pauchant, on prend le temps de lire non seulement *La Richesse de nations*, mais aussi l'ensemble de l'œuvre de Smith — dont une part reste d'ailleurs encore inédite en français — et en le replaçant dans ce siècle des Lumières dont Smith est un représentant exemplaire de ce qu'il nous a apporté de plus important et de plus progressiste.

On découvre alors un Smith porteur d'une riche – et même à bien des égards révolutionnaire – vision de la société, de l'économie, du politique ;

un moraliste qui appartient à une longue tradition intellectuelle remontant à Aristote et à d'autres penseurs de l'Antiquité qu'il connaissait très bien, et qui, partant de là, défend des valeurs d'une étonnante actualité.

L'économie politique doit ainsi, selon lui, rendre le peuple capable de subvenir à ses besoins et l'État capable d'assurer son service public. Smith invite encore, et avec force, à se méfier du pouvoir de ceux qu'il appelle les maîtres, à lutter contre les inégalités et à se porter à la défense des plus faibles et des démunis. Il défend en fait un libéralisme non pas économique mais bien personnel, un libéralisme sensible aux circonstances, capable de prudence au sens où les Anciens entendaient ce mot, conscient aussi du caractère parfois non linéaire du progrès et marqué par la capacité de ressentir de l'empathie. Tout cela et bien d'autres choses encore que je vous laisse découvrir et qui sont bien loin, on en conviendra, de ce qui est souvent défendu comme étant inspiré d'Adam Smith.

Les pages que Pauchant consacre à dénoncer cette escroquerie et à rétablir la vérité devraient être lues par tout le monde, mais tout particulièrement par les économistes, par les philosophes, par les éducateurs, par les décideurs et par toutes les personnes gravitant dans l'immense univers des sciences sociales où la version falsifiée des idées de Smith a été si influente.

Nous voici au moment où naît la deuxième des trois émotions dont je parlais, celui où l'on pousse ce soupir de soulagement mêlé d'admiration. Au moins, se dit-on, grâce à quelques précieux précurseurs dont Noam Chomsky, ce travail de relecture et de rétablissement des faits a été accompli et Pauchant, qu'il faut remercier pour ce travail, le poursuit et l'approfondit magistralement. Il ajoute à cela quelque chose de très important, de profondément original et qui force l'admiration : le rattachement de Smith à l'approche des capacités dont Pauchant montre qu'il en est un précurseur, ce dont conviennent d'ailleurs Martha Nussbaum et Amartya Sen, qui sont les grands concepteurs de son influente version actuelle.

Cela permet à Pauchant de suggérer, avec modestie mais aussi avec de solides arguments, que cette approche, que ce capabilisme, pourrait bien être un élément crucial permettant de dessiner, comme nous sommes nombreux à le souhaiter, une alternative viable au capitalisme. Il y aurait là un joli retournement de l'histoire par lequel celui qu'on a célébré comme le père du capitalisme fournirait de précieux outils pour en sortir.

Nous voici devant cette troisième émotion : l'espérance. Pauchant écrit qu'« à un moment où la droite se radicalise et où la gauche se cherche », le capabilisme, porté par Smith après des penseurs grecs de l'Antiquité et actualisé de nos jours par, notamment, Nussbaum et Sen, apparaît en effet comme une raison d'espérer, comme « une alternative nouvelle et crédible au capitalisme prédateur, tout en évitant les extrêmes du passé, comme le communisme soviétique ». Cette approche, qui a déjà laissé sa marque dans le monde des idées, mais aussi dans des institutions importantes comme les Nations unies et ses institutions (Pnud, OIT, Unesco, entre autres), ainsi que dans des organismes publics et des entreprises privées, mérite toute l'attention de celles et ceux qui aspirent à un monde meilleur.

Les émotions, dont j'ai pour cette raison voulu parler, jouent ici un rôle important, ce que savaient bien des penseurs comme les philosophes de l'Antiquité, Adam Smith et les actuels porteurs de la théorie des capacités. Celles-ci contiennent des pensées, des pensées qu'on nomme aujourd'hui appréciatrices ou évaluatrices pour reprendre les mots de Martha Nussbaum, qui portent un jugement sur certains éléments du monde auxquels une grande valeur est accordée. Cette espérance que ce livre fait naître devrait nous inspirer.

Il reste ensuite un important travail de réflexion à faire pour articuler des modalités de mise en place des idées capabilistes dans les différents secteurs ou institutions où on voudra les implanter. Tout cela, Pauchant le rappelle très bien en abordant ce que l'approche capabiliste peut impliquer en politique, en science, en pratique.

Le capabilisme n'est toutefois pas une théorie clé en main qui dicterait immédiatement et avec précision ce qu'elle implique et ce qu'il faut faire. Il faut, pour la faire exister, de la prudence, une appréciation des circonstances, du travail de terrain, la connaissance des gens et de ce qu'ils désirent et peuvent désirer, entre autres choses.

Une mienne espérance, que je pense raisonnable, est que ce livre important et qui comprend tant d'idées nouvelles, riches et stimulantes incitera des chercheurs, des militants, des citoyennes et des citoyens à entreprendre ce travail. Car, comme l'écrit Pauchant, « malgré le fait que le capitalisme soit, aujourd'hui, encore omniprésent, nous avons des raisons d'espérer. Une nouvelle alternative est en train d'émerger, pouvant

nourrir d'autres courants progressistes. Elle vise à accroître le pouvoir d'agir des gens. Elle s'enracine dans la nature humaine et sa soif de liberté. Elle répond au besoin fondamental de devenir capable ».

Normand Baillargeon
Philosophe de l'éducation

L'économie politique [...] se propose deux objets différents : d'abord elle veut fournir au peuple un revenu ou une subsistance abondante ou plus exactement rendre ce peuple capable de se fournir pour lui-même un tel revenu ou subsistance ; ensuite elle aspire à donner à l'État ou au Souverain un revenu qui suffise au service public.

Adam Smith, La Richesse des nations

Introduction

Adam Smith n'a jamais été capitaliste

Adam Smith est présenté comme l'étendard du capitalisme. Son nom est lié à l'individualisme, au laissez-faire, au néolibéralisme et à la main invisible du marché. Ceux qui ont associé Adam Smith au capitalisme avaient plusieurs raisons. Invoquer son nom permet de s'arroger une aura : il jouit en effet d'un grand prestige dans les milieux scientifiques et dans l'imaginaire collectif, autant que Charles Darwin.

Invoquer son nom permet aussi de manipuler le sens de l'histoire. Dans ce récit, la richesse, depuis la nuit des temps, n'est engendrée que par des capitalistes. Cette pseudo-vérité aurait été découverte par le célèbre Adam Smith, au XVIII^e siècle. Mais ceci n'est qu'une fausse histoire. Smith n'a jamais été capitaliste, il n'a pas découvert le capitalisme et il n'a pas loué le capitalisme. Le récit « Adam-Smith-père-du-capitalisme » a été manufacturé. Il est souvent raconté pour rendre légitime le capitalisme prédateur, d'hier et d'aujourd'hui. C'est un hold-up intellectuel.

Fernand Braudel, le grand historien du capitalisme, nous avait mis en garde : le capitalisme est un système trompeur et inégalitaire, un « contre-marché » basé sur le « parasitisme »¹. C'est un système qui cherche à éliminer les règles du marché afin de générer une richesse financière démesurée. Et cette richesse est surtout accaparée par un petit nombre de personnes, au détriment du plus grand nombre et de la planète.

De plus, c'est un système qui dénature la finalité même de l'économie politique, comme définie au XVIII^e siècle par Adam Smith. Le développement économique visait alors l'amélioration des conditions de vie de toutes les classes sociales, modestes et nanties, en harmonie avec la nature. Smith voulait en priorité renforcer les capacités d'agir des plus démunis, les aidant à devenir autonomes.

1. Fernand Braudel, *La Dynamique du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2018, p. 52-53 et 66. Voir aussi Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme* (tomes I, 2, 3), Malakoff, Armand Colin, 2022.

Pas de capitalisme

Il est essentiel de réaliser que Smith n'utilise pas dans ses écrits les notions de « capitalisme » ou de « capitaliste ». Il aurait pu. Le mot « capitaliste » fut introduit en 1633 dans le *Hollandische Mercurius* d'Amsterdam, bien avant la naissance d'Adam Smith (1723-1790). Pour lui, la prospérité n'est pas produite par des capitalistes ou des banquiers. Ceux-ci ne peuvent que la faciliter, sous certaines conditions très spécifiques, mais dans beaucoup de cas, ils manipulent des capitaux pour des rendements financiers à leur avantage.

Pour Smith, même un boulanger ou un boucher détient du « capital » : son four, ses couteaux ou même son savoir-faire sont, en effet, du capital. Ces artisans transforment des ressources naturelles par leur travail en utilisant du capital. Leur motivation première n'est pas de maximiser de l'argent : en tant que salarié ou en tant qu'entrepreneur, ils désirent gagner décemment leur vie. Ils veulent aussi bâtir un avenir meilleur pour eux et leur famille. Et ils cherchent, peut-être, à exceller dans leur métier et à contribuer au mieux-être de leur communauté.

La détention d'un capital peut malgré tout engendrer des rapports sociaux inégaux. Pour David Graeber, l'anthropologue militant, le 1 % des personnes les plus nanties dans nos sociétés, ou une grande partie d'entre elles, « représente la part exacte de la population qui a pu convertir sa richesse en pouvoir politique [...] pour accumuler encore plus de richesse² ». Adam Smith utilise un mot évocateur pour qualifier les personnes qui érigent des positions dominantes dans le marché afin de maximiser leur capital financier : il les appelle des « monopoleurs », du grec *mono*, « seul », et *polein*, « vendre ».

Un monopoleur a seul le droit de vendre. Avec la complicité du gouvernement, il peut imposer ses produits, ses prix et son pouvoir à une population captive. Pour Smith, les monopoles nuisent au développement sain des nations. Il considère que les travailleurs et que les entrepreneurs contribuent à l'évolution positive des sociétés, contrairement aux monopoleurs. Ainsi, pour Smith, les gens qui utilisent du capital ne sont pas obligatoirement des « capitalistes », terme qu'il n'utilise jamais.

2. David Graeber, *Comme si nous étions déjà libres* (trad. A. Doucet), Montréal, Lux éditeur, 2014, p. 51.

C'est David Ricardo qui a popularisé en science économique l'appellation « capitalistes ». Il les différencie ainsi, en 1817, des propriétaires terriens et des travailleurs. Plus tard, Pierre-Joseph Proudhon et Karl Marx ont dénoncé les abus des capitalistes. Et c'est le français Louis Blanc qui a introduit en 1850 la notion moderne et péjorative de « capitalisme ». Enfin, c'est en 1902 que paraît le premier traité scientifique qui analyse la théorie du capitalisme, *Der moderne Kapitalismus*, du sociologue allemand Werner Sombart³.

Pas de laissez-faire

Smith n'a pas non plus utilisé dans ses écrits la notion de « laissez-faire », bien que cette notion fût déjà centrale chez les physiocrates français qui furent les premiers au monde à s'arroger le titre « d'économistes », à l'origine de la science économique. Smith les connaissait bien, ayant travaillé avec eux à Paris⁴. Certains s'expatrièrent durant la Révolution française, disséminant ainsi leurs conceptions à l'international. C'est le cas notamment de Pierre Samuel du Pont de Nemours dont la famille fonda le conglomérat DuPont aux États-Unis.

De son côté, Smith ne se considérait pas comme un « économiste », il n'a d'ailleurs jamais revendiqué ce titre. Dans ses livres, le titulaire de la chaire en philosophie morale de l'université de Glasgow se décrit comme un « philosophe moral », et c'est en tant que tel qu'il a introduit la notion d'économie sociale. En France, par exemple, Jean-Antoine Roucher, le traducteur de *La Richesse des nations* en 1790, a salué la contribution des physiocrates français à l'économie politique. Il a cependant précisé que c'est le philosophe moral écossais, Adam Smith, qui a « donné au monde un système complet de l'économie sociale⁵ ».

3. Pour de récentes histoires et critiques du capitalisme, voir Arnaud Pautet, *Les Défis du capitalisme. Comprendre l'économie du XXI^e siècle*, Malakoff, Dunod, 2021 ; Noam Chomsky et Marv Waterstone, *Les Conséquences du capitalisme. Du mécontentement à la résistance* (trad. J. Besse), Montréal, Lux éditeur, 2021 ; et Pierre-Yves Gomez, *Le Capitalisme*, Paris, coll. « Que sais-je ? », 2022.

4. Sur Smith en France, voir Alain Alcouffe et Philippe Massot-Bordenave, *Adam Smith à Toulouse et en Occitanie*, Toulouse, Éditions Privat, 2018.

5. Jean-Antoine Roucher, dans Adam Smith, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (trad. J.-A. Roucher), Paris, Buisson, tome I, 1790, p. viii. J'utilise dans ce livre des

En Grande-Bretagne, c'est Thomas Malthus qui devint le premier économiste, en tant que titulaire d'une chaire en histoire et économie politique au East India Company College de Haileybury, au nord de Londres. Ce collège préparait les jeunes britanniques à l'administration coloniale et était l'une des premières écoles corporatives au monde, formant les gestionnaires de cette compagnie. Fort différemment, Smith dénonça la gestion prédatrice et coloniale de la East India Company et s'opposa à son monopole. Au XVIII^e siècle, de nombreuses réglementations et usages, qu'Adam Smith voulait réduire, entravaient en effet le commerce. Il désirait stimuler l'échange de biens et de services et cherchait aussi à encourager la création d'emploi dans chaque nation et à aider les personnes à devenir autonomes.

Le thème de l'émancipation des individus et des peuples, de la liberté de penser et d'agir, de la nécessité pour les gens de développer leurs propres raisons et capacités reviendra souvent dans ce livre. Il est central chez Adam Smith. Il est aussi très différent de celui du « laissez-faire les entreprises » qui n'est pas de lui.

Le philosophe moral qu'il était recommanda de restreindre les manipulations potentielles d'un petit nombre d'individus nantis, comme des marchands ou des industriels, cherchant à imposer le monopole de leur entreprise. Il n'utilisa donc pas dans ses écrits les termes de « capitaliste », trop réducteur, ou de « laissez-faire », trop absolu.

Pas de main invisible

Enfin, j'ai démontré dans un livre récent qu'Adam Smith n'est pas le père fondateur de la théorie de la main invisible du marché⁶. Ce dogme soutient que la richesse générée par les nantis ruisselle automatiquement vers les plus pauvres, et ce pour leur bien-être. Il affirme même que l'assouvissement des vices des puissants profite prétendument au bien commun.

traductions contemporaines de Smith, celle de Jean-Antoine Roucher pour *La Richesse des nations* (1790) et celle de Sophie de Grouchy pour *Théorie des sentiments moraux* (1798). J'ai traduit les extraits des autres ouvrages de Smith en utilisant les textes de son œuvre complète publiée par les universités de Glasgow et d'Oxford.

6. Thierry C. Pauchant, *Manipulés. Se libérer de la main invisible d'Adam Smith*, Anjou, Fides, coll. « coopération, mutualité et économie sociale », 2018.

Ce dogme fut manufacturé dans les années 1930 et 1940 par des adeptes du capitalisme et du néolibéralisme, en manipulant, entre autres choses, des phrases de Smith. Ces adeptes désiraient s'opposer au communisme soviétique qui séduisait alors les foules, au nazisme et au collectivisme en général.

Ce même dogme fut ensuite introduit dans nos écoles au cours des années 1950, au début de la guerre froide. Puis, la métaphore de la « main invisible » devint le slogan publicitaire des adeptes du néolibéralisme à partir des années 1980. Aujourd'hui, ce dogme règne en maître dans nos universités, nos entreprises, nos médias et nos partis politiques. Ce faux récit, érigé en une supposée loi économique, vante les conséquences positives du capitalisme. Au début des années 1980, le capitalisme a d'ailleurs été présenté par Margaret Thatcher et Ronald Reagan comme la seule voie à suivre, la seule « alternative » au communisme.

La chute du mur de Berlin en 1989 et la dislocation de l'URSS en 1991 semblèrent sonner « la fin de l'histoire » et le triomphe du soi-disant laissez-faire économique⁷. Pourtant, fort différemment, il ne fallait pas laisser faire les monopoleurs, selon Adam Smith. Pour lui, aucune main invisible, divine ou naturelle, ne pouvait corriger leurs abus.

Renverser les armes du capitalisme

Redécouvrir aujourd'hui l'œuvre fondatrice d'Adam Smith est donc essentiel. C'est en kidnappant son aura, tout en falsifiant son œuvre, que le capitalisme s'est arrogé et s'arroe encore aujourd'hui une fausse légitimité. Cette manipulation normalise les abus et entretient la croyance que les inégalités entre classes sociales et les problèmes écologiques disparaîtront. Cette manipulation fait en sorte que le capitalisme soit vu comme la seule option possible pour le progrès de nos sociétés. Elle fait en sorte aussi que certains confondent les véritables entrepreneurs avec des monopoleurs alors que d'autres méprisent les travailleurs.

Dans le passé, de nombreux mouvements sociaux et politiques, ainsi que différentes théories économiques, se sont opposés au capitalisme, avec

7. Francis Fukuyama, *La Fin de l'histoire et le dernier homme*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Essais », 2009.

des succès parfois importants, parfois mitigés. Différemment, rappeler que le père fondateur de l'économie moderne n'a jamais été capitaliste, alors qu'il est invoqué comme son fer de lance, permet de renverser les armes du capitalisme contre lui-même. C'est une stratégie innovante et complémentaire aux autres. Elle permet de déconstruire les mensonges sur lesquels l'idéologie du capitalisme a été construite, en y opposant les véritables conceptions de son supposé fondateur.

Déjà en 1998, le sociologue Pierre Bourdieu avait proposé que pour contrer l'invasion néo libérale, il faudrait « retourner contre l'économie dominante ses propres armes⁸ ». Cette stratégie permet de rapprocher l'œuvre de Smith de celles d'autres opposants au capitalisme. Comme nous le verrons, malgré ses critiques, Karl Marx fut élogieux des vues de Smith au XIX^e siècle⁹. Cependant, on le présente souvent comme son pire ennemi, en tant que prétendu père fondateur du communisme soviétique. Dans ce livre, je fais une nette différence entre Karl Marx, le grand auteur en économie politique, et les dogmes politiques qui ont dénaturé ses vues. De même, John Maynard Keynes désirait déjà, au début du XX^e siècle, s'opposer au dogme du laissez-faire économique. Il n'a jamais blâmé Smith pour son occurrence et lui a toujours « manifesté la plus grande déférence¹⁰ ».

Jim Stanford, économiste progressiste canadien, et Florence Jany-Catrice, présidente de l'Association française d'économie politique, ont suggéré que nous gagnerions à réintroduire des voix « hétérodoxes » en économie¹¹. Par cela, ils proposent que nous sortions de la pensée orthodoxe qui domine actuellement. De même, pour Éric Berr, membre du collectif Les Économistes atterrés, il est urgent de redécouvrir les fondateurs hétérodoxes qu'étaient Smith, Marx et Keynes¹². Retrouver ces

8. Pierre Bourdieu, *Contre-feux. Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale*, Paris, éditions Liber-Raisons d'agir, 1998, p. 45.

9. Voir, par exemple, Ronald L. Meek, *Smith, Marx and After*, London, Chapman & Hall, 1977 ; Giovanni Arrighi, *Adam Smith in Beijing*, New York, Verso, 2008 ; et Jean Dellemotte, « Adam Smith, défenseur du prolétariat », *L'économie politique*, 67, 2015, p. 87-101.

10. Gilles Dostaler, *Keynes et ses combats*, Paris, Albin Michel, 2009, p. 119.

11. Jim Stanford, *Petit cours d'autodéfense en économie. L'abc du capitalisme* (trad. N. Calvé), Montréal, Lux Éditeur, 2011, p. 83 ; Florence Jany-Catrice, « Nous allons vers l'extinction de toute pluralité des idées en économie », propos recueillis par Christian Chavagneux, *Alternatives économiques*, 17 septembre 2022.

12. Éric Berr, *L'Intégrisme économique*, Paris, Les Liens qui Libèrent, 2017, p. 31.

voix fondatrices et des bases saines en économie est d'autant plus important aujourd'hui que les inégalités s'accroissent et que nos écosystèmes s'appauvrissent.

De plus, malgré l'expérience de crises majeures comme le krach financier, la crise écologique ou celle de la pandémie, les gouvernements et les entreprises sont souvent lents à changer leurs habitudes¹³. Des personnes ont même soutenu que la crise du Covid-19 n'a rien à voir avec notre système économique actuel, alors que d'autres ont insisté sur la nécessité d'« en finir avec le capitalovirus¹⁴ ». L'exploitation massive des forêts tropicales, l'accroissement des échanges internationaux ou le désinvestissement dans nos systèmes de santé sont, en effet, des résultantes de l'idéologie néolibérale et du capitalisme.

Redécouvrir l'œuvre ancienne d'Adam Smith nous est salutaire pour dissiper notre confusion actuelle. L'époque durant laquelle il vécut était moins développée au point de vue matériel qu'aujourd'hui ; il existait, par exemple, moins d'entreprises et d'institutions. Cette relative simplicité lui permit de développer des principes rigoureux en économie politique.

Si aujourd'hui nous semblons plus sophistiqués, nous nous embarrasons aussi de beaucoup de superflus. Nous utilisons même des concepts qui ont été falsifiés et nous nous enfermons parfois dans des approches mathématiques coupées du réel. Après avoir republié des textes de Smith, je peux certainement témoigner que beaucoup de personnes qui les ont lus sont d'avis qu'ils sont souvent encore très actuels, du moins dans leurs principes généraux. Ces personnes se disent aussi surprises des vues critiques de Smith envers le laissez-faire économique. Elles affirment qu'il est édifiant de lire ces conceptions, venant du supposé fondateur du capitalisme. Ces critiques remettent en question la pensée économique dominante, l'organisation de nos sociétés et la gestion de nos entreprises.

Par exemple, Smith critique durement les spéculateurs de son temps. Ceux-ci profitaient déjà de l'information privilégiée obtenue de coursiers plus rapides que d'autres, par exemple entre Londres et Édimbourg. Ces spéculateurs pouvaient ainsi acheter ou vendre à profit leur participation

13. Voir sur ce sujet, Claude Vaillancourt, président d'Attac-Québec, *La Fin du néolibéralisme. Regard sur un virage discret*, Montréal, Écosociété, 2023.

14. Jean-Marie Harribey, *En finir avec le capitalovirus. L'alternative est possible*, Paris, Dunod, 2021.

dans différentes entreprises sans grand risque, connaissant la valeur exacte de leurs titres dans une autre ville. Pour Smith, ce type de spéculation n'engendrait qu'une richesse factice, lorsque comparée à des investissements réalisés à moyen et long terme dans l'agriculture ou l'industrie.

Dans notre monde actuel de courtage automatisé à grande vitesse, des profits sont aujourd'hui réalisés sur des différences de 10 millièmes de seconde. Les cavaliers, les chevaux et les relais ont été remplacés par des algorithmes, de l'informatique et de la fibre optique. Mais le principe général de spéculation néfaste reste le même, et la critique de Smith à son égard aussi. Beaucoup se questionnent d'ailleurs sur l'effet de ce type de transaction sur notre monde. Pour poser la question dans les mots de Smith, cette spéculation accroît-elle « la richesse des nations » ou seulement la richesse d'initiés ?

Les mensonges du capitalisme

Il est nécessaire de connaître les fondations d'une tradition afin de pouvoir dénoncer ses égarements. Personnellement, je suis d'avis que pour réellement dépasser l'emprise actuelle du capitalisme en économie politique et dans nos sociétés, il faudra enseigner sa naissance mensongère dans nos écoles et nos universités. C'est l'un des buts de ce livre, car la présentation falsifiée de l'œuvre d'Adam Smith, comme supposé père fondateur du capitalisme, sous-tend les mensonges entretenus dans certains partis politiques, livres, médias et entreprises. Ces mensonges rendent légitime à leur tour l'enrichissement démesuré d'un petit nombre de personnes et cet enrichissement accroît encore leur pouvoir d'influence, au détriment du bien-être du plus grand nombre et de la planète.

Fait troublant, ce pouvoir d'influence dépasse le seul domaine des affaires. Dans un récent « *Que sais-je ?* » sur le capitalisme, Pierre-Yves Gomez avance que ce système politique est devenu un « fait social total », érigeant la recherche du profit en « norme sacrée » dans la vie en général¹⁵.

Dans ce livre, j'utilise de longues citations de l'œuvre d'Adam Smith, ce qui permet d'introduire ses conceptions dans ses propres mots. Il est aussi beaucoup plus difficile de falsifier le sens d'une longue citation. Les

15. Pierre-Yves Gomez, *Le Capitalisme*, op. cit., p. 53-59.

adeptes du capitalisme n'utilisent souvent que quelques phrases de Smith ou quelques mots-clés, ce qui leur permet plus facilement d'en falsifier le sens à leur avantage. J'utilise également des traductions disponibles gratuitement en ligne. Le lecteur ou la lectrice peut alors vérifier facilement leur véracité et les conclusions que j'en tire. Une approche scientifique se reconnaît par sa transparence et le fait que différentes personnes arrivent à des conclusions similaires lorsqu'elles examinent les mêmes données factuelles.

Comme nous le verrons, Smith était en faveur de l'enrichissement de toutes les classes sociales. Il ne recherchait pas la richesse des nantis, mais *la richesse des nations*. Il resta aussi fort conscient des abus potentiels des personnes fortunées et en position de pouvoir. Il proposa d'ailleurs des mécanismes afin de réduire leurs abus et leur domination.

Outre leur aspect critique, les écrits de Smith sont fort pertinents pour notre monde actuel. La science du XVIII^e, bien que moins performante que la nôtre, était intégrative. Elle n'était pas enfermée dans des disciplines qui nous empêchent, aujourd'hui, de relier les choses. De nos jours, la science économique est souvent coupée des sciences sociales et des sciences naturelles. À son époque, Smith voulait encourager la richesse économique, sociale et naturelle des nations. Cette vision plurielle et intégrative est recherchée, aujourd'hui, par de nombreuses personnes et organisations.

Aussi, il est important de souligner que l'œuvre de Smith fut rédigée avant le clivage entre la gauche et la droite. Ce clivage est né en août 1789, durant l'Assemblée nationale constituante. Il se transforma par la suite en diverses batailles entre l'État et le marché, le travail et le capital ou le communisme et le capitalisme. Thomas Piketty a démontré que ces batailles idéologiques n'ont pas réduit les inégalités¹⁶.

Le capabilisme

Smith ne pensait pas en ces termes d'opposition. Fondateur de la première théorie historique de l'évolution humaine, il ne prônait ni le capitalisme ni le communisme, mais le *capabilisme*. Il espérait qu'avec le temps, les populations puissent devenir « capables » de survivre et de réaliser leur propre projet de vie.

16. Thomas Piketty, *Le Capital au XXI^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2013.